

Grain de riz ^{n° 38}

On l'attendait, on espérait, on désespérait mais finalement il est arrivé

Nous l'avons. Le voilà. «Le grain de riz» nouveau est arrivé. Longue vie au grain de riz. L'association poursuit son bonhomme de chemin. A l'enthousiasme des premières années où tout le monde était content de se retrouver pour évoquer les années

foefi, les années de notre jeunesse, succèdent les années de la maturité où, à partir de notre passé commun, nous essayons de construire des relations plus profondes et plus solidaires.

Si, entre-nous nous avons beaucoup évoqué l'époque plus ou moins heureuse de la vie dans les foyers ou les pensionnats, nous avons très peu parlé de notre blessure commune : de l'absence de nos mères et de nos pères. Cette blessure était si profondément enfouie en nous que très peu d'entre-nous en ont parlé, à leur femme, et surtout à leurs enfants. C'est pour rompre ce silence que nous avons accepté de témoigner dans le film de Philippe Rostan, « Inconnu, présumé Français » où beaucoup se reconnaîtront dans ce titre. A travers le film, nous avons voulu dire que nous avons tous eu à porter cette blessure et qu'il est temps aujourd'hui d'en parler, entre-nous, avec nos enfants qui eux aussi ont souffert de nos silences et qui ont besoin de savoir.

En cette fin d'année, pensons aux camarades que nous n'avons jamais revu(e)s, aux frères et aux soeurs séparé(e)s qui ne se sont pas encore retrouvé(e)s mais qui espèrent toujours. Et aussi pensons plus particulièrement à ceux ou celles qui nous ont quitté.



Le bureau de l'association a été renouvelé, un changement dans la continuité. Un coup de chapeau et des remerciements chaleureux aux anciens qui ont mené l'association avec

beaucoup de dévouements et qui continuent à s'impliquer. Voilà la relève est là, elle fera de son mieux pour que l'association vive et puisse répondre aux attentes de tous. Mais n'oubliez surtout pas que la force d'une association, c'est la vitalité de ses adhérents, de ceux qui sont toujours là pour donner un coup de main. Aussi, faisons connaître l'association et, chacun à notre niveau, incitons les anciennes et les anciens de la FOEFI à adhérer (celles ou ceux qui ne le sont pas encore ou qui ne le sont plus) pour qu'ils nous rejoignent et participent aux rencontres qui restent des moments inoubliables.

Jacqui M.

Des instants à partager.

Les rencontres estivales sont des moments privilégiés où l'on a le temps de partager avec les autres le plaisir de se retrouver, d'aller à la pêche, jouer à la pétanque, ou simplement papoter au bord de la Loire et profiter du soleil. C'est le rare moment où tout le monde est disponible, on est là juste pour être ensemble, un peu hors du temps: le passé, le présent et le futur s'entremêlent. A ceux qui ne sont pas sur la photo on vous attend l'année prochaine à la rencontre estivale du mois d'août 2010 à Vouvray. A bientôt.





Président: Jacqui MAURICE arrivé à Vouvray en 1955 en provenance du Domaine de Marie à Dalat



Vice-président: Joseph LAGISQUET, arrivé à Vouvray en 1974 en provenance de Saigon



Secrétaire: Roland REMOND arrivé à Vouvray en 1955 en provenance du Domaine de Marie à Dalat



Trésorier: Maurice LOAIQUE arrivé en France en 1954 et à Vouvray en 1955 en provenance de Cholon

Assemblée générale du 8 août 2009

L'assemblée a approuvé le bilan des activités et le compte financier. Il a ensuite élu les membres du conseil d'administration qui ont constitué le nouveau bureau.

Parmi les projets proposés on peut noter:

- 1- publier le "grain de riz"
- 2- maintenir les rencontres estivales
- 3- s'organiser pour la fête du Têt au niveau régional et au niveau national à Paris
- 4- dynamiser le site internet (foefi.net)

Les délégués régionaux

Nord Pas-de-Calais: Jérôme GIREAU, Vouvray 1955

Normandie: Antoine VOISIN, Vouvray 1956
Jean-Pierre Bauchain, Semblançay

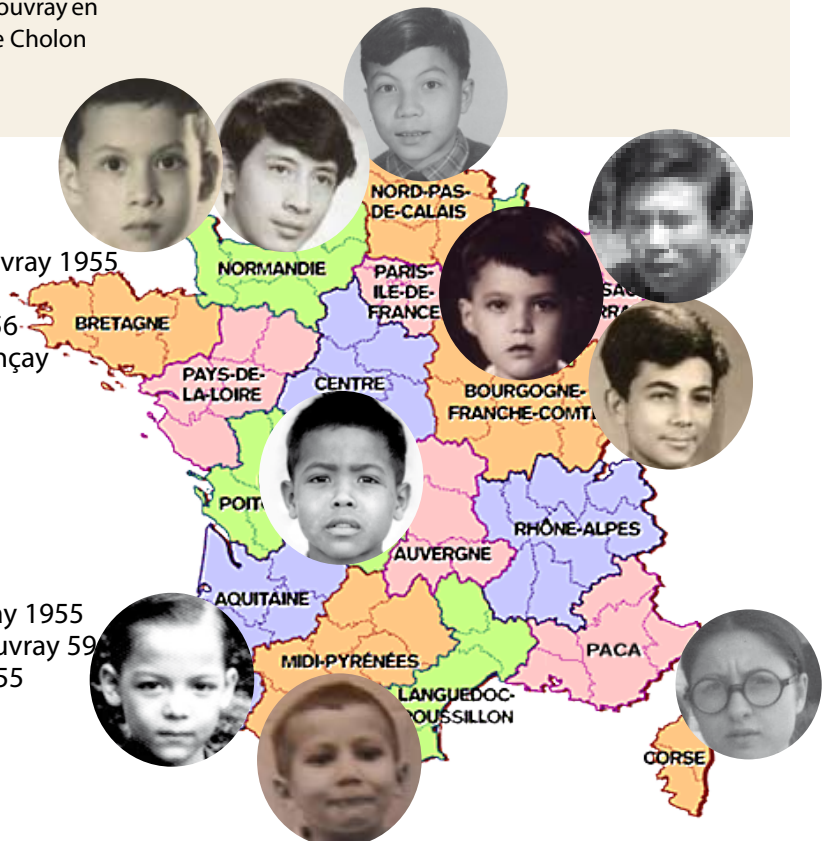
Centre: René FAIRN, Vouvray 1955

Aquitaine: Jean WEBER, Semblançay

Midi-Pyrénées: Lucien TILLEY, Blaye 1955

Ile-de-France: Henri MOLLER, Semblançay 1955
Paul GARNIER, Rilly56, Vouvray 59
André DYREIT, Vouvray 1955

Corse: Françoise LUCIANI



BILAN FINANCIER des 4 DERNIERES ANNEES DE L'ASSOCIATION FOEFI

ANNEE	En banque	adhérents nbre	nbre	ESTIVAL (participation foefi)	TÊT nbre	Bénéfices
2006	6 987,56 €	116	74	-550,00 €	282	746,28 €
2007	9 766,65 €	84	84	-272,66 €	339	1 090,79 €
2008	11 209,01 €	56	69	-356,44 €	296	910,34 €
2009	11 678,10 €	86	136	-1 615,32 €		

Nos prochains rendez-vous

Têt 2010: Année du tigre. Dans la mesure du possible, il sera organisé une soirée dans chacune des régions ou groupement de régions et aussi une soirée à Paris dans le 13ème. Bien sûr on s'arrangerait pour que les dates ne se chevauchent pas. L'information vous sera communiquée en temps utile.

Pentecôte (24 mai 2010). Traditionnellement un groupe de foefiens se retrouve pour un pique-nique le dimanche de Pentecôte à Vouvray ou Nazelles. Bien sûr tout le monde peut se joindre à nous. Tout dépend de la distance à parcourir et du temps dont chacun dispose.

Avis aux amateurs

Estivale 2010. le prochain rendez-vous estival est fixé au samedi 7 août à Vouvray. Prévoyez de venir une semaine avant et ou une semaine après, cela nous permet de passer plus de temps ensemble. Les activités seront organisées avec les personnes présentes. Et ce ne sont pas les activités qui manquent.



les idéogrammes proviennent du palais impérial de Huê

Au sommaire de ce grain de riz n°38

P.1	éditorial
p.2	le nouveau conseil d'administration
p.3	nos prochains rendez-vous
p.4,5,6	la rencontre estivale de Vouvray 2009
p. 7	inconnu présumé Français
p.8,9,10	réactions de la seconde génération
p.10	cosmopolitaine, France Inter
p.11	et la nouvelle génération?
p.12	lettre aux Eurasiens de Cécile Grandjean
p. 13	rénovation du CAFI, Ste Livrade casse-tête familial de Joseph Delair
p.14	l'exil. Ici...là-bas

Le site foefi.net

Surtout n'hésitez pas à vous connecter:

- pour avoir des nouvelles de l'association, connaître les dates et les lieux des rencontres
- pour nous contacter, donner vos avis ou donner des informations
- pour déposer ou consulter des photos sur l'album de souvenirs
- pour déposer des messages: vous recherchez un ancien ami ou une ancienne amie de la FOEFI
- pour donner des idées de rubriques ou sujets à traiter sur le site...

Le site sera vivant et utile si chacun apporte sa brique, son grain de riz ou son grain de sel.



Les retrouvailles: 8 août 2009





Le plaisir de partager un repas: 8 août 2009





Sacrée soirée



Tout le monde s'accorde pour dire que la soirée était très sympathique, que nous étions plus nombreux (le double de l'année précédente). Nous saluons donc tous ceux qui ont pu venir à cette grande fête. Le repas était copieux et délicieux. Les chansons étaient fort appréciées et ont chauffé la salle. Ensuite les danses ont démontré que certains et certaines ont gardé leur fraîcheur en se lançant, avec les jeunes dans des danses endiablées. Cela nous promet encore de belles années.

Merci à Philippe, Vincent, Charles et Charly pour le retour aux années 60 en chansons, chansons reprises par tout le monde avec plaisir...
Merci à Jo Roman et Laurence pour leurs interprétations aussi brillantes que personnelles. On peut compter sur eux pour les prochaines rencontres.

Tous ceux ou celles qui veulent encourager Joseph Roman, peuvent aller sur "Youtube", tapez : " romanjoe100 " vous écouterez "Autumn leaves, Les feuilles mortes"... Vos commentaires sur cette "maquette" l'intéressent beaucoup.

Merci à Paul notre super D.J.
Merci à René pour l'organisation du repas.
Merci à Antoine , à Sylvie et à tous ceux qui ont préparé de la salle.
Merci à ceux qui ont débarrassé les tables (ça va tellement plus vite quand tout le monde s'y met dans la bonne humeur) et à celles qui ont fait la vaisselle. (Je dis "celles" car, il faut le constater, elles étaient nettement les plus nombreuses).

Merci à Roland et Monique, à Antoine et Sylvie d'avoir accueilli si chaleureusement chez eux, la multitude de foefiennes et foefiens errant dans les rues de Nazelles ou de Vouvray.



Inconnu présumé Français

C'est toute une histoire qu'on lit dans leurs traits. Une vie entre l'Asie et l'Europe - et une enfance entre deux rives, dont la seule évocation leur donne les larmes aux yeux. Ces Eurasiens sont nés pendant la guerre d'Indochine d'une mère vietnamienne et d'un père « inconnu présumé français » - un soldat dont ils possèdent au mieux une photo. Philippe Rostan, le réalisateur, retrace avec une grande sensibilité leur destin collectif

Considérés comme des « parias » au Vietnam (un peu comme les « enfants de Boches » à Paris), ces jeunes ont été rapatriés en France, très vite, via une institution (la FOEFI), traversant une épreuve ambiguë, un déracinement vécu à la fois comme une chance et un arrachement. Tous évoquent ces scènes d'adieu, sur le port de Saïgon, avec une mère qu'ils ne reverront plus jamais, parlent de leur arrivée à Marseille, de cette camaraderie qui les a aidés à tenir le coup dans les foyers et les orphelinats. Ils forment un petit clan, aujourd'hui, autour de cette « identité » qu'ils ont mis des années à comprendre, à aimer.

Erwan Desplanques (Télérama)

Cinquante ans après, ces hommes et femmes racontent leurs histoires douloureuses. Leurs mots et leurs souvenirs sont ceux de milliers d'enfants qui ont vécu avec au fond d'eux des zones d'ombre et des questions sans réponse. À travers leurs histoires, nous suivons également l'évolution des lois qui ont régi la politique coloniale vis-à-vis de cette population de deuxième zone et la citoyenneté française.

France Ô

Ces témoignages questionnent étrangement le débat actuel sur l'identité nationale. Lorsqu'on lit, dans les QCM proposés en préfecture, la nécessité d' "être fier d'être français" (propos du président de la république), on a envie de hurler! L'identité se construit et se voit toujours de l'ailleurs: ce film est là aussi pour nous le rappeler. Edith S.



Après l'émouvant et beau documentaire diffusé sur France Ô, il semble que le sujet attire aujourd'hui l'attention. Mais, car il y a un mais, je me hasarde quand même à poser une question qui pourra paraître un peu provocatrice - pour provoquer la réflexion s'entend...

Le besoin identitaire est une notion complexe et mouvante. N'est-ce pas une chance, après

tout, d'être entre au moins deux mondes et de n'appartenir à aucun - des poètes ont pu écrire sur le cercle dont la circonférence est partout et le centre nulle part, à moins que ça ne soit le contraire - en tout cas d'être des citoyens du monde?

Amitiés à tous

Thomas Alexandre



Le film de Philippe m'a permis de comprendre certaines choses sur votre passé. Car, pour ma part je peux le dire, j'ai toujours eu un manque du côté de mon papa. Pas d'amour, mais sur mes origines. Je ne comprenais pas pourquoi on ne pouvait pas parler du passé !!!! A ce jour je le comprends ce film fait passer beaucoup d'émotions, d'images et le manque que vous pouviez avoir sur vos racines. Je pourrais dire que cela m'a aidé à comprendre mes sentiments, pensées et origines. Et ce film laisse une trace sur notre histoire et nous permettra de le transmettre à nos enfants et petits enfants.

Christelle Desgeorges

Le Film ... Un mélange d'émotions : tristesse, colère, compréhension, attendrissement...

J'aurais bien sûr aimé en savoir plus sur le vécu de mon père mais les quelques paroles déjà bouleversantes nous aident à comprendre ce qu'il est, ce que nous sommes.

C'est peut-être le début d'un dialogue sur son passé et nos racines

Le film est très bien construit, il nous permet au travers des images, des témoignages de mieux vous connaître finalement.

En ce qui concerne l'association, cela reste pour moi une famille de cœur.

Célia Desgeorges

« Inconnu, présumé français »

Colère, larmes, attendrissement, un joli petit concentré d'émotions format 90 minutes pour beaucoup d'inconnus présumés français. Le documentaire de Philippe Rostan n'a pas fini de faire pleurer dans les chaumières, applaudi par la critique Télérama il semble avoir passé l'épreuve du feu pour sa projection foefienne en août dernier.

Conter l'histoire des eurasiens et de la foefi au travers de plusieurs personnages permet de rendre un peu plus cohérentes des histoires personnelles souvent trop secrètes ou diffuses pour être comprises, et surtout par les plus proches. Beaucoup de quarterons (je pense) reconnaitront un petit bout de l'histoire de leur parent eurasien et y trouveront bon nombre de réponses. Qui sait, peut être que le documentaire pourra avoir la prétention de renforcer les liens entre eurasiens en rendant compte de leur histoire si spéciale qu'ils ont en commun. S'ils ne sont pas tous frères et sœurs de sang, ils le sont sans aucun doute d'adoption.

« Un inconnu présumé français » répond donc à pas mal de questions en brisant la règle du silence trop commune sur ce sujet, mais les réponses peuvent parfois déranger.

Aujourd'hui, on constate malheureusement une ellipse dans l'étude du passé colonial de la France, que le documentaire permet un peu de restituer. L'Algérie inspire, mais dans l'Histoire de la France, ou tout simplement dans les manuels scolaires, l'Indochine n'est pas traitée à sa juste valeur. Indochine : simple oubli historique ou volonté réelle de tourner la page ?

Le sujet ne doit pas être assez attrayant pour nos amis historiens, ce passé colonial aux yeux bridés reste lointain, aussi bien dans le temps que dans l'espace. La guerre d'Indochine n'a mobilisé que les militaires de carrière réduisant l'impact sur l'opinion française, alors qu'en Algérie, ce sont des civils envoyés à la guerre qui ont touché directement la population française. Manque de sources, d'archives pour appréhender le sujet, sans compter que l'Indochine et tous ses « indigènes » sont bien moins proches de la métropole que l'Algérie.

Oui un oubli, ou bien fruit d'un processus mis en place pour gommer cette époque dans la mémoire



collective. Effectivement, rares sont ceux capables de dépasser la terrible défaite de Dien Bien Phu et de restituer correctement l'époque de la colonisation en Indochine.

Que sait on vraiment de cette époque, de cette Indochine qui a permis de rendre le « sang et l'or » à une France qui avait déjà perdu ses « deux sœurs »? Alors que la France perdait l'Alsace et la Lorraine, l'Indochine représentait une source importante de main d'œuvre et de richesses. La France a permis d'améliorer les infrastructures pendant que les peuples colonisés étaient exploités pour entretenir les caisses de l'empire.

Des histoires individuelles broyées dans la grande Histoire.

Après que l'armée française ait été renvoyée aux bercails un coup de pied aux fesses en 1954, la France avait plutôt intérêt à faire oublier son échec surtout au lendemain de la défaite de la deuxième guerre mondiale, tout comme aujourd'hui elle n'arrive pas à assumer son passé colonial. L'Algérie a déjà fait assez de dégâts.

Alors que l'on souffre d'amnésie sur ce passé pour le moins trouble, on peut se demander si tout n'a pas été mis en œuvre pour effacer les dernières preuves de notre séjour en orient.

Cela passait bien évidemment par le rapatriement de petits eurasiens, dont le nombre augmentait d'année en année et représentait un danger pour l'ordre colonial. Preuve vivante de la présence française en Indochine, il fallait les assimiler à la culture républicaine française, faisant appliquer le décret sur la race française. A l'heure où Éric Besson lance le débat sur l'identité française, un retour sur cette épisode ne peut pas faire de mal.

Intégration, assimilation, acculturation.

La foefi a sûrement sauvé la vie des eurasiens, en leur donnant une chance d'avoir une éducation et une certaine sécurité, seulement au prix

d'un déracinement violent. Mais on peut au moins émettre des doutes sur les méthodes employées par l'administration dans le but d'assimiler les enfants à l'identité française.

Les témoignages tirés du documentaire sont parfois assez troublants : des organisations philanthropiques qui prennent en charges des petits eurasiens, au prix d'un aller simple loin de leurs familles et de leurs racines après la défaite française, signatures des mères faisant foi (étaient-elles seulement conscientes qu'elles ne reverraient plus leurs bambins une fois confiés à la foefi?), de violentes séparations de frères et sœurs, une politique d'éparpillement des enfants au travers de la France.

Diviser pour mieux régner, ou plutôt diviser pour mieux contrôler. Ce processus passait par l'acculturation, les enfants devaient s'adapter à une nouvelle culture et modifier leurs modes de vie. Un choc culturel suffisamment important pour les déstabiliser, base pour une assimilation réussie au modèle du parfait petit citoyen français. Ces derniers ne manquaient de rien, si ce n'est de leurs racines. Autant de tours de passe-passe peut être pour expérimenter un nouveau modèle d'intégration et minorer la visibilité d'enfants nés de père inconnu présumé français, aujourd'hui devenus grands.

Un modèle d'intégration réussi?

Ni vietnamien, ni complètement français, c'est une identité particulière à laquelle ils se sont raccrochés. Un dialecte franco-vietnamien qu'eux seuls peuvent comprendre, une cuisine vietnamienne réinventée, des jeux de cartes dont les règles s'inspirent aussi bien des tripots viet que du Black Jack...

Mais se construire une identité quand on est pas vraiment d'ici, ni réellement de là-bas, s'avère plus complexe que se fondre dans la masse. En résulte un vide et des questions sans réponses, que les amitiés fraternelles forgées entre eurasiens rapatriés peuvent combler en partie.

Muriel Desgeorges



J'ai été très émue par votre reportage sur France ô !!
Mon père a eu le même parcours que vous tous. Il est né à Huê de mère vietnamienne et de père guadeloupéen. Il a été rapatrié en France par la FOEFI. (d'ailleurs, il a toujours refoulé son passé et ne veut pas en entendre parler).

J'ai recherché son père et ai découvert une famille fort sympathique! Malheureusement, il est décédé avant que je puisse le rencontrer. Quant à ma grand-mère, je n'ai jamais pu savoir quoi que ce soit, malgré mon voyage au Vietnam. J'aime à penser qu'elle est toujours vivante et qu'elle pense à sa descendance..



Avant d'être moi-même maman, je me devais d'en savoir plus sur mes origines avant de construire mon propre arbre généalogique. Du coup, j'ai même appris le vietnamien. Côté métissage, je ressemble plus à une antillaise et ma soeur à une vietnamienne !! Bizarre la vie !! Cécile B.

Fabien FAIRN

Au premier visionnage du film, j'ai autant regardé les images sur l'écran que mon père assis à coté de moi. Je ressentais une émotion très vive, qui se dégageait du reportage mais aussi de la personne proche de moi. Par la suite en regardant à nouveau le documentaire, je fixais l'écran de télé pour ne rien rater, littéralement captivé par les récits peu banals de



leurs histoires personnelles et de leur enfance difficile. Les différents témoignages, tous poignants, m'ont montré à quel point les souffrances furent grandes pour nos parents, et combien les non-dits étaient nombreux puisque j'ignorais alors beaucoup de choses sur leurs passés. Je comprend d'autant mieux les liens uniques qui unissent cette "communauté", ces amitiés sans bornes que rien ne pourra défaire, et cette bonne humeur et joie de vivre que se dégagent à chaque rencontre entre anciens de la FOEFI.

Pour un enfant d'eurasien comme moi, lorsque l'on cherche à découvrir ses racines et à se confronter à elles, on s'imagine qu'il faut nécessairement partir là où notre parent a vu le jour. Même si je projette d'aller au Vietnam prochainement, je me suis rendu compte avec ce film qu'il me restait encore beaucoup de choses à connaître au travers de, et sur mon père pour comprendre d'où je viens et qui je suis.

Je t'aime papa.

Pauline FAIRN

Ce film m'a permis de mettre des mots sur l'enfance douloureuse de Papa qu'il n'avait jamais pu exprimer;

Cela va nous permettre aussi de pouvoir mieux nous construire et à notre tour de raconter à nos enfants l'histoire si bouleversante de nos origines.



Miralda FAIRN

Merci Philippe d'avoir donné la parole à ces "inconnus présumés français" au triste passé infantile.

Jacky, Roger, Henri, Noelle, René au nom de leurs camarades de la FOEFI se sont libérés d'un lourd secret qu'ils n'avaient, pour la plupart jamais confié.

René ne m'avait pas tout raconté; c'est lors de la projection que j'airéellement pris conscience de cette profonde souffrance encore présente aujourd'hui.

O que c'était poignant d'écouter ces adultes raconter leur bouleversante histoire et voir couler sur leur visage des larmes d'enfants; comme si le temps s'était arrêté là-bas.....

Eric FAIRN

Ce film a su raconter l'histoire de nos parents. Il a mis des images, des paroles sur un passé muet si lourd.

je revis encore l'émotion palpable lors de la projection, c'était juste bouleversant

J'espère la prise de conscience entre générations. C'est connaître d'où l'on vient pour le raconter à notre tour à nos enfants: les gamin de la FOEFI.



Comment écrire un article sur le film de Philippe ? C'est difficile, j'ai passé 6 mois avec le DVD sur mon bureau à attendre le bon moment pour le regarder. Mais c'est quoi un bon moment ? Un moment où la vie est belle, sereine. Mais a-t-on envie de se plonger dans des racines que l'on pense douloureuses quand tout va bien ? Visiblement pas.

Alors finalement j'ai regardé le film et je suis restée sans voix. J'ai laissé passer du temps puis j'ai écrit d'une traite un article qui ne reflétait en rien ce que j'avais pu ressentir, un réflexe d'une ancienne journaliste qui se protège derrière les mots. Alors cet article je le reprends aujourd'hui pour essayer de mettre des mots sur ce que j'ai senti.

Philippe met des images et des mots sur une histoire qui est celle de nos parents. Je sais quoi de ma grand mère ? Une photo, un prénom, finalement, que m'a légués cette femme ? Une maladie génétique orpheline, que j'ai à mon tour transmise à mes enfants ?



Je suis injuste, elle m'a donné un père, parfois un peu taiseux, mais qui a toujours été présent, patient, attentif, un père qui a su inventer, trouver son rôle de père. Un père que j'aime profondément, même si on ne se le dit pas souvent.

De mon grand père, je n'ai rien, pas une image, pas un nom. Était-ce injuste, méprisable, les uns et les autres avaient-ils le choix ? Faut-il comprendre, pardonner, oublier ? Je n'en sais rien et après ?

Sort-on indemne d'une enfance comme celle-ci ? Probablement pas, mais ces adultes que l'on voit et que je connais pour la plupart ont certes des

blessures d'enfance, mais quelle réussite à la fois familiale, professionnelle, sociale, humaine ! Ce sont des héros. Ils ont fait de leur déracinement une force, ils ont créé des amitiés indéfectibles, construit leur propre identité, sont devenus parents...

Que dire, en tant que membre de la seconde génération nous qui avons tout eu, la sécurité, la présence effective, affective de nos parents, l'enracinement, l'identité. Est-ce que cela a pesé sur nos épaules ? Je ne sais pas.

Mais quoi qu'il en soit, merci à tous, à la famille Rostan pour leur présence, à papa et aux autres qui ont eu le courage de montrer leurs douleurs, leurs faiblesses pour nous permettre de savoir, de comprendre, d'avancer. Merci pour cette leçon de courage, d'amour, d'amitié, pour le métissage dont nous sommes issus, pour cette ouverture et puis je crois sincèrement que l'on peut grandir se construire, être heureux, même avec une branche de l'arbre manquante.

Kiên Maurice



Le reportage:
ENFANTS D'INDOCHINE

par Xavier PESTUGGIA

Nous n'avons pas de statistiques précises sur le nombre de naissances d'enfants métis nés durant cette période. Ce que l'on sait cependant, c'est que près de 4.000 de ces enfants ont été envoyés dans l'Hexagone après cette guerre, puisque ces enfants étaient considérés comme de petits Français à part entière. La plupart d'entre eux sont venus en France sans leur mère, ni leur père, ils ont été éduqués dans des orphelinats.

Que sont devenus ces enfants ? Se sentent-ils Français (question qui tombe à pic aujourd'hui où l'identité nationale fait débat). J'en ai rencontré cinq. Ils s'appellent Henri MOLLER, Paul GARNIER, Maurice LOAIQUE, René FAIRN et Jacques MAURICE. Cinq histoires singulières broyées dans la grande histoire...

Pour (ré)écouter l'émission, rendez-vous sur le site
foefi.net



Et la jeune génération ?

Il est souvent difficile pour nous, les "quarterons", de bien connaître nos parents (problème de communication oblige). Devant les caméras, les langues se délient enfin . Ce ne sont peut être pas les témoignages de nos pères, mais ils font partie d'un grand puzzle qui nous aide à mieux comprendre. Chacun a sa propre histoire irréductible à "une" histoire commune à tous les eurasiens, mais on s'y reconnaît!

A lors merci, en plus d'être super esthétique, c'est émouvant, poignant, et surtout cela répond à pas mal de questions et ouvre une brèche pour ceux qui veulent encore en savoir un peu plus. A vrai dire cela ne m'a jamais manqué de ne pas avoir de grands parents, de famille du côté de papa, parce que je n'ai jamais manqué d'amour aussi grâce aux eurasiens, mais ce qui m'a manqué c'est d'en savoir un peu plus sur vous, sur votre folle jeunesse... En tous les cas, cela montre que même si notre arbre généalogique à été tronqué malgré nous, la foefi reste avant tout une famille de coeur. Tous les "tontons" et "tatas" nous ont aidé à nous construire et à combler un vide, et pour rien au monde je ne changerai ça!

Muriel Desgeoges



Que sont-ils devenus?

Que sont devenus tous ces enfants que l'on a vus au cours des différentes rencontres? Cette ribambelle joyeuse et pleine d'énergie qui portait en elle la promesse d'une vie familiale heureuse nous réchauffait le coeur



Bien sûr ils ont grandi et certains ont déjà fondé leur petite famille. Il faut maintenant les voir en mère ou père de famille. C'est le moment (si ce n'est pas déjà fait) de se poser la question de ses racines et comment en parler à ses enfants, même si une partie de l'arbre généalogique restera, comme une branche coupée, à jamais inconnue.



Mais la vie continue, d'autres branches repousseront, se développeront ici, en France, avec un petit bout de racine du Viêt Nam accroché à leur coeur.

Lettre aux Eurasiens de Cécile Grandjean.

Par ton intermédiaire je me permets de vous exprimer mes impressions sur le film. Il est très émouvant par le fait que Jacky, Roger, etc..témoignent de leur souffrance mais mon malaise rejoint ce que j'avais ressenti dans la présentation écrite. Voici mon ressenti.

On a l'impression dans votre film qu'on obligeait les mères à abandonner leurs enfants. A ma connaissance ces mères, connaissant des difficultés financières les confiaient au Consulat de France afin que la France leur permette d'avoir une situation.

Par ailleurs est évoqué le fait qu'on vous prenait argent et objets aux enfants à leur arrivée. Ceci je l'ai moi-même appris après la fermeture et ça ne concerne qu'un lieu de vie. Or, la façon dont c'est dit laisse supposer qu'à la FOEFI nous étions tous des voleurs. Les allusions non précisées peuvent être dangereuses. Les Tesserenc étaient des gens merveilleux, d'ailleurs des anciens continuent à rendre visite à leur famille. Nous nous donnions pleinement pour nos " gamins" malgré de mauvaises conditions de travail : nombreuses heures supplémentaires non rémunérées (plus de 50 heures par semaine et même jusqu'à 70 quand on vous logeait à Pax Christi), salaires de misère. Sur les Champs Elysées les restaurants étaient très chers, les tickets restaurants nous ont été refusés. Souvent dans les transports pour vous rendre visite, nous n'avions aucune possibilité d'avoir une vie privée; celle qui se mariait devait quitter la FOEFI. Etc...

Quand nous demandions de meilleures conditions de travail monsieur V. disait: vous pouvez chercher un autre poste. J'ai choisi, par amour pour les enfants de rester jusqu'au bout afin de faire moi-même le passage des derniers à la DDAS. J'ai fait une lettre - très humaine - pour leur annoncer le transfert. Mr. V. m'a interdit de l'envoyer disant c'est une fermeture administrative.

Je ne regrette rien car j'aimais " mes gamins" et ils le savaient bien. Ma seule préoccupation était de leur permettre d'avoir une bonne situation et de réussir leur vie affective et professionnelle. C'est aussi pourquoi je trouve injuste la façon dont le récit est présenté. Pour moi, ce film est peu objectif dans la mesure où il est centré sur un seul aspect du problème de ces enfants. En revanche je remercie la jeune femme eurasienne pour sa vérité. Ce qu'elle disait correspondait à la réalité. Montrer aussi des aspects positifs aurait été plus juste ; les allusions non précisées peuvent être dangereuses.

Après la fermeture j'ai eu l'intention d'écrire un livre, avant tout pour témoigner de ce que mes " gamins" m'ont apporté et surtout faire découvrir leur courage, leur sagesse, leur qualité d'ETRE. Je voulais aussi exprimer ma souffrance face à des décisions arbitraires comme la séparation des frères et soeurs. Ce problème a toujours été pour moi très douloureux. Peut-être qu'un jour je vous en expliquerai les raisons: problème dû uniquement au conflit entre deux femmes. Trop épuisée je n'ai eu ni la force, ni le courage d'écrire. J'ai mis 4 ans à récupérer une santé.

Je le regrette car on aurait ainsi eu une vision globale du problème. Déjà l'annonce écrite, comme je l'ai dit à Philippe, m'avait frappée: "c'est leur solidarité qui les a aidés à se construire et à vivre dans ce monde qui n'est pas le leur". Quand ils étaient jeunes je crois que c'est avant tout ce que nous avons fait pour eux qui les a aidés à se construire professionnellement et affectivement. Vous ne donnez l'écho que d'un petit groupe qui, réuni au foyer de Vouvray, vivait un peu en " vase clos" mais vous ne donnez pas une image globale des belles choses qui ont été faites pour eux, avec eux et grâce à ce qu'ils sont et qui m'a si souvent émerveillée.

Je profite de ce courrier pour redire à tous ceux qui m'ont été confiés qu'ils gardent une place privilégiée dans mon cœur. Il me revient souvent de bien beaux souvenirs mais aussi des images de leur détresse du moment. Je repense par exemple à l'un qui se reconnaîtra peut-être : immense désespoir quand en 5^{ème} il se découvre né de père et mère inconnus. Et à ceux que j'ai pu involontairement blesser je demande Pardon.



Réponse de Jacqui Maurice

J'ai été sensible aux arguments de votre lettre aux Eurasiens. Nous sommes tous convaincus que la FOEFI a été une chance pour nous et nous avons tous conscience de ce que nous devons à la "fédé" et aux personnes qui nous ont consacré une bonne partie de leur existence. Si l'association perdure depuis plus de 20 ans c'est pour moi un signe. Et je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le film ne le dit pas assez, mais ce n'était pas le propos du film. A travers les témoignages, l'auteur du film a été plus touché par les souffrances des témoins donc des « dysfonctionnements » et malgré cela il se dégage quand même une image positive (peut-être pas assez pour vous). Rappelez-vous quand dans le film Maurice Loaique dit merci à sa mère et qu'elle lui demande pourquoi, il répond : « De m'avoir mis à la FOEFI ». J'espère que nous aurons l'occasion de vous rencontrer et de discuter de tout cela.

Vous parlez d'écrire un livre, je peux vous dire que nous sommes tous très impatients et serons très heureux de vous lire. Je pense que vous avez beaucoup de choses à nous apprendre et on ne peut que vous encourager à le faire.



En 1956 Ste-Livrade accueille plus de 1 000 rapatriées d'Indochine dans un camp militaire désaffecté construit en 1939 pour recevoir les ouvriers d'une poudrerie nationale qui ne verra jamais le jour. Dès le début se posent des problèmes de salubrité, d'hygiène, de santé et de scolarisation. En 2003, ils ne sont plus que 40 ayants droit et 95 descendants à vivre dans le camp dans des baraquements qualifiés de dangereux en particulier sur le plan des incendies.

Ste-Livrade. La mémoire préservée des mamies du CAFI

ici, on l'appelle le petit Vietnam. . Sous la conduite de Claire Pasut, maire et conseiller général de Ste-Livrade, les deux présidents et plusieurs représentants des conseils régional et général ont visité le CAFI, Camp d'accueil des Français d'Indochine. Dans les deux épiceries exotiques, les responsables politiques ont découvert une autre culture gastronomique ; dans les baraquements provisoires de 1956, aménagés avec courage et volonté, ils ont trouvé des mamies dignes, inquiètes et souriantes ; dans les lieux de culte -pagode ou église -, ils ont touché de près la sérénité des lieux et des habitants autour des autels colorés et riches d'un vécu palpable. Ils n'ont pas vu (il faut venir le 15 août), l'explosion de vitalité de ce mois de grandes vacances ; ils n'ont pas touché du doigt l'ambiance religieuse et la cuisine de fête du Têt. Mais Alain Rousset a pu lire dans les regards, « j'éprouve une grande émotion, ici. J'ai le sentiment de vivre en condensé une partie de l'histoire de France, cet épisode de son histoire qu'elle a un peu caché. » Bien sûr, rénover le CAFI 50 ans plus tard, c'est un peu tard. C'est d'ailleurs ce que les mamies firent passer comme message. Un nouveau déracinement Dans leur esprit pas de polémique, juste une peur : « Pour elles, c'est un nouveau déracinement 50 ans après. » Certes, elles vont quitter les vieux baraquements, mais dans cet univers-là, elles avaient reconstitué leur vie. Et puis l'autre grande inquiétude, compte tenu de faibles revenus, c'est le prix des loyers.

La Dépêche du Midi



J'ai reçu cette lettre bien timbrée de Joseph Delair



Monsieur le président

Permettez-moi de prendre la respectueuse liberté de vous exposer ce qui suit et de solliciter de votre bienveillance l'appui nécessaire pour obtenir un complément de retraite. Voilà, je suis un jeune retraité de 62 ans et je suis marié à une jeune veuve de 44 ans, laquelle a une fille de 25 ans. Mon père a épousé ma belle-fille et à cette heure-ci, mon père est mon gendre puisqu'il a épousé ma fille. De ce fait, ma belle-fille est devenue ma belle-mère puisqu'elle est devenue la femme de mon père. Ma femme et moi avons eu en janvier 2004 un fils. Cet enfant est devenu le frère de la femme de mon père donc le beau-frère de mon père, en conséquence il est devenu mon oncle puisqu'il est le frère de la belle-mère. Vous êtes bien d'accord mon fils est bien mon oncle. La femme de mon père a eu à Noël 2007 un garçon qui est à la fois mon frère puisqu'il est le fils de mon père et en même temps mon petit-fils puisqu'il est le fils de la fille de ma femme; je suis pour ainsi dire le frère de mon petit-fils et comme le mari de la mère d'une personne est le père de celle-ci, il s'avère tout simplement que je suis le père de ma femme et en même temps le frère de mon fils. Je suis donc mon propre grand-père... Veuillez agréer, Monsieur le président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Joseph Delair

Grain de riz

Ont participé à ce numéro

Célia, Christelle et Muriel Desgeorges
Miralda, Pauline, Eric et Fabien Fairn
Joseph Delair, Cécile Grandjean
Maurice Loaique, Roger Maurice
Edith Schumann, Thomas Alexandre
Kiên Maurice

décembre 2009

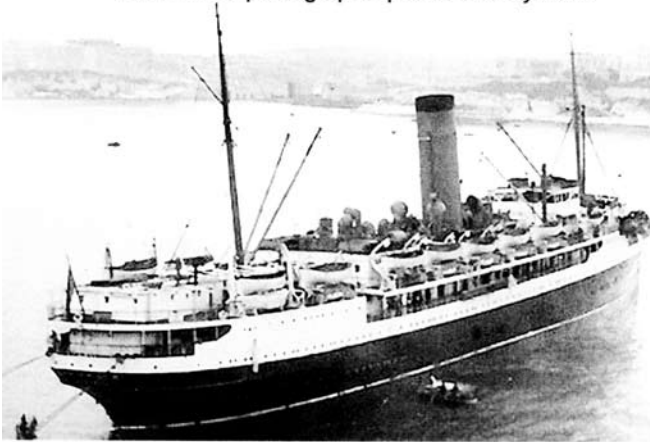
directeur de la publication
Jacqui Maurice

crédits photographiques:

Félix Taichu
Maurice Loaique
Paul Garnier
Philippe Rostan
Charles Rostan
Jacqui Maurice

Exil !

Unidentified photographic postcard of Cyrenia.



Ici...là-bas.
Maintenant...hier.
Où suis-je ?
Qui suis-je ?

Quel rapport au monde ont construit ces enfants dans cette France aux relents colonialistes ?

Les bateaux sont décidément chargés de tristes histoires. Etranges bambins nés de la mer et rejetés sur cette rive glaciale qui saura imposer l'oubli de la terre originelle. Que faire, sinon se serrer les uns contre les autres dans le froid affectif, se regarder, se parler et grandir...surtout sans se retourner. Enfouir au plus profond de soi l'arrachement, l'absence, la solitude. Se construire pas à pas, inventer un homme, une femme qui tiennent debout...



L'exil est imprégné de l'odeur d'un port
L'exil c'est la vision d'une colonne de militaires..
et d'enfants alignés sur un quai...
L'exil c'est un immense navire.
C'est aussi le vent du large, les odeurs marines;
Odeurs salées du crachin et des embruns.
C'est un long sillage tumultueux
Qui donne un instant l'illusion d'un cordon que l'on
rompt après la sortie des flots maternels...
C'est ensuite une terre qui s'éloigne.
L'horizon bleu ciel, la couleur glauque de la mer à
perte de vue. La terre fait place à la monotonie de
la mer rompue par quelques tempêtes à vous faire
rendre les tripes.
Ce sont les couleurs de l'aube ou celle flamboyantes
des crépuscules. Combien d'aubes? Combien de
crépuscules? ...
C'est enfin cette arrivée sur le quai de la déchirure
ou malgré les cris et les pleurs le destin resta impi-
toyable, deux frères s'en allaient, l'un vers le nord,
l'autre vers le sud ...

Roger Maurice

Et puis soudain, au détour d'un film, l'éveil, à cette heure de la vie où se retourner devient possible. Raviver la blessure, véritable catharsis, et se réchauffer de nouveau auprès d'anciennes amitiés.
Peut-être le temps et l'espace seront-ils alors réconciliés.

Edith S.